

*Chartam defuisse non puto, Ægypto ministrante commercia. Et si alicubi Ptolemæus maria clausisset, tamen rex Attalus membranas a Pergamo miserat, ut penuria chartæ pellibus pensaretur. Unde et Pergamenarum nomen ad hunc usque diem, tradente sibi invicem posteritate, servatum est* (1). A une époque bien postérieure, saint Isidore de Séville mentionnait aussi en peu de mots le fait essentiel, l'origine du parchemin : *Pergameni reges, cum chartæ indigerent, membranas primo excogitaverunt. Unde et pergamenarum nomen hucusque tradente sibi posteritate servatum est. Hæc membrana dicuntur, quia ex membris pecudum detrahuntur* (2).

L'usage de ces nouvelles feuilles avait dû s'établir de bonne heure à Rome (3), où le *papyrus* manquait quelquefois, au rapport de Pline, et où, sous Tibère il devint tellement rare, ajoute-t-il, qu'on fut obligé de commettre des sénateurs pour en surveiller l'emploi ou la vente (4). Il paraît aussi, par une lettre de Pline le jeune, que de son temps on avait quelque peine à se procurer du *papyrus* convenable (5). Cependant le parchemin n'était pas devenu d'un usage général ; il semble que saint Paul nous en fasse connaître la valeur comparative, lorsqu'il écrit à son disciple chéri : *Penulam, quam reliqui Troade apud Carpum, veniens affer tecum, et libros, maxime autem membranas* (6).

Mais rien ne prouve mieux l'usage du parchemin à cette époque, que la multitude de passages des écrivains de Rome, où l'on rencontre le mot *membrana*, soit au propre, soit au figuré. Il en est peu cependant qui nous apprennent des particularités intéressantes, et je ne dois pas les négliger. Nous savons d'eux, par exemple, qu'on teignait le parchemin en diverses couleurs : *Membrana autem*

(1) *Epist.*, VII.

(2) *Etym.*, VI, 11.

(3) *Plin.*, *Nat. hist.*, XIII, 11 (21).

(4) *Nat. hist.*, XIII, 13 (27).

(5) *Epist.*, VIII, 15.

(6) II, *Tim.*, IV, 13.